

Gilles Kepel, *Chronique d'une guerre d'Orient (automne 2001) suivi de Brève chronique d'Israël et de Palestine (avril - mai 2001)*, Paris, Gallimard, 2002, 131 p.

Lorsque Gilles Kepel retourne au Caire le 13 octobre 2001, les choses ne sont plus les mêmes depuis ce fameux 11 septembre. En effet, les Etats-Unis sont « aujourd'hui accusé de *benign neglect*, permettant ainsi au plus fort – Israël – de dominer son adversaire palestinien » [p. 18]. L'auteur montre alors la curieuse relation qui s'est nouée avec l'Amérique, et avec l'Occident en général : « la défiance proclamée se combine avec une très forte attirance » [p. 19]. Après avoir rencontré un certain nombre de personnalités, Gilles Kepel se rend en Syrie où il dialogue avec deux dignitaires alaouites du régime. Après avoir pris la température de ce pays, il se rend au Liban. Il part en fait à la rencontre de diverses personnalités, d'étudiants, de prédicateurs, d'imams, de militants islamistes et de responsables politiques. Il se demande notamment s'il y a « un jihad défensif qui vaille aujourd'hui dans le monde ? » [p. 77]. L'auteur cherche également à saisir la véritable popularité de Ben Laden ainsi que les prises de position des grands leaders arabes. Il n'oublie pas de visiter les locaux de la célèbre chaîne de télévision *Al Jazeera* [p. 68 et suiv.] qui « donne le *la* à la prédication sunnite de langue arabe dans le monde entier » [p. 70]. Gilles Kepel pense que la cause de Ben Laden et des Talibans est compromise. A la mi novembre, il suit la chute de Kaboul à la télévision et constate la fin du monopole d'*Al Jazeera* au profit de CNN. « Cette substitution me semble plus importante que la reddition de la capitale afghane proprement dite. De nouveau, la voix de l'Amérique va pouvoir raconter l'Histoire » [p. 97-98]. Il s'agit de la première fois au cours de l'époque contemporaine que le récit d'un événement majeur n'avait pas été émis par une voix occidentale. La chronique de Gilles Kepel permet de prendre la température et de saisir les réactions du monde arabe après le 11 septembre. Son texte est suivi de la version intégrale de son analyse concernant Israël et la Palestine, paru dans *Le Monde* en mai 2001 et écrite entre le 28 avril et le 4 mai. Il montre que là, peut-être encore bien plus que partout ailleurs, « chaque mètre carré de la Terre Sainte est à celui qui criera le plus fort pour faire valoir ses droits éternels » [p. 115]. Dans cette série de textes, il décrit une société hétéroclite, des « univers imbriqués, dissemblables et antagoniques » [p. 131].